

Date de la sortie : **9 octobre 2015**
Cavité / zone de prospection : Antre du Bouc Noir
Massif : **Bornes- Parmelan**
Commune : **Thorens Glières (74)**
Personnes présentes : **Alain Marbach et Guy Masson.**
Temps Passé sous Terre : 10 h 3/4
Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée **exploration**
Rédacteurs **GM**



Une semaine après, on reprend les mêmes et on recommence... direction le puits du Piano et poursuite de l'escalade. Cette fois je descends une corde de 47 m en plus du perfo, afin d'avoir de quoi équiper le puits sans passage de nœud. Le trou est plus humide que jeudi dernier. Arrivé en bas du puits, un coup de disto confirme qu'il doit faire 33 m. Nous mangeons avant de monter car il est presque midi.

Nous nous retrouvons dans la niche à 18 m de hauteur. Il y a des gouttes d'eau qui tombent d'un peu partout mais en se tassant dans un coin cela semble supportable... Je me pose pour assurer Alain, ma nature qui a « horreur du vide » m'incitant à rester là pour l'assurance. Alain va ramoner au-dessus du point atteint précédemment, puis il ressort sur le puits principal et grimpe un passage aérien, grâce à quelques prises, à la propreté de la roche et à une aisance que je lui envie ! Il arrive à proximité d'une trémie qui semble boucher le passage au-dessus de lui. Peut-être faudrait-il traverser sur la droite, mais ça devient glaiseux... Bref, il est à court d'amarrages et cela fait 1 h ½ que je me gèle, il redescend et on inverse les rôles. Je monte sur la corde d'escalade qu'il a amarrée en haut, trafique un moment pour installer la corde statique et démêler tout ça, puis via quelques goujons monte un peu et traverse par une étroiture au-dessus d'une lame coincée.



La lame coincée.

Derrière je plante deux goujons et vois la fin du puits, une montée glissante de 4 m. Au-dessus, il y a une trémie de gros blocs et pas de passage évident, mais on ne voit pas bien.



Espérons que tout ça tient bien, on est dessous...



Le sommet du puits, côté aval.



Côté amont, ce qu'il reste à gravir.

Alain, frigorifié et humidifié, monte en enlevant les points inutiles, puis je peux mettre une déviation qui permettra de descendre directement en bas, plein vide, sans passer par l'itinéraire de montée. Dans l'immédiat Alain redescend par celui-ci pour enlever tout ce qui traîne dans le secteur. S'ensuit un démêlage de cordes, et enfin on je le rejoins direct en bas. L'heure a tourné, et Alain complètement gelé est pris de nausée. Il n'arrive à manger que deux pâtes de fruit, boit une gorgée et décolle à 18 h ½. Je range le matériel et le suis. Alain n'arrive pas à se réchauffer, sans doute est-il pris à la fois d'hypoglycémie et d'hypothermie. J'arrive avec difficulté à le convaincre de me laisser son sac, et je le suis dans sa montée jusqu'à la surface.



« Orphée », étroiture caractéristique à -150.

Dehors il fait nuit mais assez doux. Retour à petite allure à l'Anglettaz puis chacun reprend, à Aviernoz, sa voiture pour retrouver avec bonheur son chez-soi....
La prochaine fois on saura ce que le puits du Piano cache en son sommet !



Le « piano » à la base du puits (1,5 m de haut, 3,5 m de large).